

Démographie sociale : la vie des populations

(Fondation de la ville de Paris)

M. Alfred SAUVY, professeur

Le cours a porté sur la prévention des naissances, sujet multidisciplinaire qui éprouve cependant des difficultés à être abordé scientifiquement. Après une longue période d'extrême discrétion et presque de tabou, il n'est pas surprenant que l'entrée dans le domaine public marque une certaine confusion des esprits.

Dès l'origine, les difficultés de l'étude se reconnaissent à la terminologie. Les multiples expressions proposées sont toutes impropres par quelque côté et la seule qui réponde pleinement à l'objectif proposé, à savoir la prévention des naissances, reste à peu près totalement exclue. Les considérations terminologiques confirment que, malgré les grands pas accomplis, la franchise est loin d'être encore totale sur le sujet.

L'étude touche un grand nombre de domaines, parmi lesquels nous pouvons citer, la physiologie, la biologie, la médecine (y compris le domaine mental) et la pharmacie, la génétique, la psychologie individuelle et collective, la morale proprement dite, l'éthique, la religion, l'histoire, la géographie, l'écologie, l'économie, la sociologie et particulièrement la sociologie familiale, le droit et la législation.

La prévention des naissances a des racines très anciennes, qui n'ont pu être atteintes ; du jour où les hommes ont compris le rapport de cause à l'effet entre l'axe sexuel et la génération, l'idée a pu leur venir, soit de favoriser la naissance, soit de l'empêcher. Aux motivations physiologiques peuvent s'ajouter les raisons économiques, sociales, politiques.

De nombreuses pratiques ont été signalées dans l'Antiquité et chez les peuples primitifs aujourd'hui. La monumentale et précieuse histoire de la contraception par Himes exige un tri sérieux et une critique attentive. L'accumulation de faits, plus ou moins contrôlés, laisse aisément croire que la contraception a tenu une place importante dans les préoccupations, alors qu'il s'agissait de cas exceptionnels, limités à une classe supérieure le plus souvent et d'une efficacité douteuse.

Cependant les pratiques abortives ont pu jouer un certain rôle plus encore peut-être par les stérilités qui leur faisaient suite que par leur action propre.

De tous les auteurs cités, qui souvent ne font que reproduire les bruits qu'ils ont entendus et les écrits de leurs prédécesseurs, le plus digne de

mention est Soranos d'Ephèse (98-138) auquel il serait excessif cependant d'attribuer le titre de scientifique. Le doute reste sérieux sur l'étendue des pratiques antinatales dans l'empire romain.

La Chine, le Japon, l'Inde, puis l'Islam ont également leurs docteurs, leurs charlatans, leurs recettes, lesquelles ne s'écartent qu'à contre cœur de la magie.

*
**

Avec l'Eglise chrétienne, nous trouvons une attitude nouvelle, de totale condamnation. Après les premiers textes de St-Paul, de St-Jean Chrysostome, de St-Augustin, nous avons quelque idée sur les vues du haut Moyen Age par les précieux *pénitentiels* (Cummean, Finnian, Burgonde, etc.) qui se prolongeront jusqu'au XVI^e siècle et même plus loin par les dictionnaires des cas de conscience. Du point de vue médical, le recul sur l'antiquité est notable et aucun auteur, même Albert le Grand, ne peut être comparé à Soranos ou aux Islamiques.

Aucune pratique contraceptive n'est répandue au Moyen Age, même chez les Cathares, où elles auraient trouvé quelque justification.

St-Thomas d'Aquin (1225-1274) marque une date importante. Ses vues sur la contraception devinrent celles de l'Eglise et le restèrent. Les dictionnaires des cas de conscience de Pontas et de Collet (xvii^e) sont surtout à l'usage des curés. Tandis que la doctrine est maintenant bien établie, la médecine et la physiologie poursuivent lentement leurs progrès.

*
**

Si les textes religieux et autres sont beaucoup plus discrets sur les pratiques contraceptives que sur l'avortement, c'est qu'elles étaient sans doute beaucoup moins répandues.

Ni le *Roman de la Rose*, ni le *Songe du Vergier* ne nous fournissent d'allusion, quelle que soit notre complaisance d'interprétation. Dans le *Conte du curé* de Chaucer (1328-1400) est reprise la thèse chrétienne de condamnation du plaisir, même dans le mariage, mais rien de plus. Dans les cercles de l'enfer de Dante, on trouve des sodomites, fraudeurs de l'amour, car ils ont évité la création voulue par Dieu, mais non les disciples d'Onan.

C'est à partir du XVI^e siècle que quelque lumière apparaît : Patrizzi, évêque de Gaete, dénonce les perversions sexuelles tout en annonçant, procédé qui sera souvent utilisé par l'Eglise, qu'elles entraînent la création de monstres.

Brantôme (vers 1540-1614) raconte librement ce qu'il a vu sous le règne de 7 rois et fait des allusions sans équivoque à des breuvages contraceptifs, dont l'existence paraît plus prouvée que l'efficacité. Il fait également de fréquentes

allusions au coïtus interruptus, mais toujours en dehors du mariage. Montaigne semble également distinguer contraception et avortement, sans que ses idées soient très claires là-dessus, mais Henri Estienne est plus net.

En Andalousie, le jésuite Thomas Sanchez, dont l'histoire affirme qu'il garda sa virginité jusqu'au tombeau, décrit avec d'étonnantes précisions les péchés que peuvent commettre l'homme et la femme en état de mariage et pose des cas de conscience de caractère physiologique ou social, en avance sur son temps.

Le XVI^e nous livre encore parmi d'autres richesses, le fameux sonnet de l'imprimeur Plantin (1520-1589) où, parmi les conditions de la vie heureuse, figure le faible nombre d'enfants.

*
**

Avec le XVII^e, nous franchissons vraiment une importante étape. La physiologie et la connaissance du corps humain font de rapides progrès. Sans s'écarter fondamentalement de la religion, les médecins expriment mieux leurs vues ; si Sinibaldi ne parvient pas à se détacher pleinement de l'astrologie, par contre Nicolas Venette écrit un ouvrage vraiment scientifique, le *Tableau de l'amour considéré dans l'état du mariage*.

Alors que l'Eglise ne nous apprend rien de bien nouveau (Jean Cordier s'inquiète cependant au sujet des petites familles), au contraire la littérature nous ouvre un intéressant champ de recherches, en dehors même de l'inépuisable correspondance de M^{me} de Sévigné, qui, par tous les moyens, voulait épargner à sa fille une nouvelle grossesse. Tallement des Réaux, Mainville (*Du bonheur et du malheur du mariage*), l'auteur inconnu des *Caquets de l'Accouchée*, la princesse Palatine, Coulanges, Jean Hesnault, Pierre Chaussard, et bien d'autres formulent des allusions précises à l'intention, sinon aux pratiques, sans oublier Michel de Pure, abbé de cour, habitué des ruelles (plagié par Molière, affirme-t-il, non sans motif) qui nous montre la puissance du mouvement féministe de ce temps.

Le XVII^e est aussi le temps où apparaissent (rétrospectivement le plus souvent) les statistiques de l'état civil, grâce à l'Edit de Villers-Cotterets de François 1^{er}. Les travaux contemporains de J. Ruwet, L. Henry, Goubert, etc., nous montrent que la fécondité naturelle reste l'état le plus fréquent, mais non absolument général, en particulier dans les familles de haut rang. Les dépouillements de plus en plus nombreux de registres paroissiaux nous permettront, dans quelques années, de mieux éclairer le phénomène, surtout si les familles bourgeoises et nobles peuvent être classées séparément.

En tout cas, un pas important semble être franchi au milieu du XVIII^e, disons entre 1750 et 1760, permettant de parler d'une véritable mutation sociale. Il n'est plus question de citer ici des noms d'auteurs mais seulement de signaler la progression du nombre de ceux qui mériteraient citation, 1 tous les 10 ans jusqu'en 1750, 15 de 1751 à 1760, 23 de 1760 à 1770.

Tous du reste s'inquiètent ou s'indignent, même les athées comme Holbach ou Helvétius. Il faudra attendre Sénancourt sous l'Empire pour trouver le premier justificateur, encore que Voltaire soit, par réaction naturelle contre les conformistes, modéré du point de vue de l'accroissement de la population. Le point de vue moral ou familial et le point de vue démographique sont trop souvent confondus. Pas un des nombreux auteurs français qui déplorent la mendicité et proposent des moyens pour la combattre, ne dénonce la surpopulation, ni ne propose des remèdes malthusiens.

En même temps que se répandent dans les classes supérieures les pratiques contraceptives (ablutions, condom et surtout retrait) se multiplient les abandons d'enfants dans les villes, sur la voie publique ou dans les églises. Entre les deux phénomènes existe une liaison encore insuffisamment précisée. Ces enfants, d'origine rurale parfois, étaient soignés dans des conditions extrêmement mauvaises, souvent voiturés vers des nourrices et subissaient une mortalité extrêmement élevée. De ces décès, aucune personne ne s'estimait vraiment responsable, ou du moins personne n'avait de sang sur les mains. Il faut voir dans ce phénomène une des nombreuses manifestations d'hypocrisie sociale qui permettent à la société de garder la tête haute, tout en recourant à l'élimination des indésirables.

Les causes de l'apparition de la prévention des naissances sont faciles à identifier (souci du bien-être, peur de partager, conscience de la valeur de l'enfant jusque là négligée, etc.) et pourraient se résumer par l'expression de Valéry « la présence d'esprit ». Ce qui est plus difficile à trouver ou plus exactement à démontrer, c'est l'isolement de la France, puisque la prévention des naissances ne se répandra dans les autres pays (de façon suffisante pour être visible) que beaucoup plus tard (1875 environ en Angleterre). L'explication doit être cherchée dans le domaine religieux, mais l'enchaînement reste subtil et controversé.

*
**

Alors que Malthus et les néomalthusiens (Place, etc.) se trouvent en Angleterre, c'est en France que les pratiques se développent au XIX^e siècle.

La différence de natalité, qui s'accroît entre la France et les autres pays, se répercute sur la croissance de la population, la France restant largement en arrière.

Cette stagnation, accompagnée de vieillissement, a des répercussions économiques défavorables, contrairement à ce que laisserait croire un simple calcul arithmétique de l'épargne et des investissements.

Vers 1880, la limitation de la famille est devenue suffisante pour que les générations françaises n'assurent plus leur remplacement. La croissance de la population âgée dissimule ce phénomène important, les jugements se faisant sur la comparaison des naissances et des décès ou sur l'évolution de la population totale, grossie par l'immigration. Des réactions nationales se manifestent

pour dénoncer le danger, mais la question même de la prévention des naissances reste un sujet redoutable, le plus souvent évité. Cependant les procédés se perfectionnent ; le diaphragme est inventé en 1882 par un médecin allemand.

La guerre 1914-1918 a pour effet d'accélérer le mouvement, maintenant général dans l'Europe occidentale et les pays anglo-saxons. En France, la loi répressive de 1920 freine un peu la baisse, de sorte que, pendant les années 30, marquées par la grande crise économique, la natalité de plusieurs pays européens (Angleterre, Allemagne, etc.) est tombée au-dessous de la française.

C'est le temps où la grande majorité des auteurs proclame le caractère irréversible et fatal du mouvement. Certains vont jusqu'à dire que la race blanche est condamnée à être submergée sous le flot des races « inférieures », comme le furent la Grèce, Rome, trop civilisées.

La reprise de la natalité survenue après et même pendant la seconde guerre, en opposition formelle avec les prévisions, comme aussi avec la baisse qui fut observée durant la première guerre, détruit les doctrines adoptées et oblige à faire à peu près table rase. La façon dont les hommes acceptent ou refusent de donner la vie, apparait dès lors ressortir à des lois plus complexes qu'on le croyait.

*
**

Cette évolution, comme aussi la croissance rapide de la population du Tiers monde, appelée parfois explosion démographique, eut pour conséquence un important effort de recherche scientifique. Il s'agissait tout d'abord de connaître les lois de la fécondité naturelle de l'espèce humaine ou fertilité (*fecundy* en langue anglaise, le terme *fertility* signifiant au contraire *fécondité*).

Le travail s'avérait d'autant plus ardu que les populations munies de statistiques pratiquent la prévention des naissances et inversement, la corrélation n'étant nullement fortuite. Néanmoins, grâce aux travaux de l'école américaine et surtout de l'école française (L. Henry, P. Vincent notamment), le phénomène est aujourd'hui mieux connu, tout en apparaissant beaucoup plus complexe qu'on le supposait. Les recherches devraient aboutir à l'établissement de tables de fertilité ou fécondité naturelle, qui viendraient plus de trois siècles après la première table de mortalité de Graunt. Mais la complexité du problème et un scrupule scientifique mal placé ont jusqu'ici retardé cette première table, dont la seule existence et l'imperfection même seront une source de progrès.

Les données essentielles de cette future table ont été présentées au cours de trois leçons. Elles permettent d'aborder avec plus de chance de réussite l'étude même de la prévention des naissances.

Les résultats obtenus, que l'on peut sans hésitation qualifier de découvertes importantes, n'ont malheureusement guère franchi encore le cercle des démographes et semblent, tout au moins en France, inconnus des médecins, même gynécologues, et des biologistes, même généticiens.

L'exposé des pratiques antinatales n'appelle pas d'observations particulières parce qu'à l'inverse de la fertilité de l'espèce humaine, ce sujet est extrêmement fréquenté.

Il convient cependant de dissiper les illusions entretenues sur certains points et de bien séparer les techniques nouvelles des techniques classiques, encore que celles-ci soient encore loin d'être en voie d'abandon.

Une fois connues les lois de la fertilité de l'espèce humaine, les techniques pour en éviter les résultats, leur efficacité théorique et pratique et leurs répercussions physiologiques et psychologiques, l'étude de la prévention des naissances sur le plan sociopolitique peut être abordée dans des conditions convenables. Le cours de 1967-1968 portera sur ces applications.

MISSIONS ET CONFÉRENCES FAITES EN FRANCE

(Juin 1966 - Juin 1967)

Conférence sur les mythes de notre temps (Institut national d'administration scolaire et universitaire, Paris, 23 juin 1966).

Conférence démographique européenne de Strasbourg. Discours inaugural (Conseil de l'Europe, 30-août-6 septembre 1966).

Colloque sur les aspects psychologiques du logement et de l'habitation (Saint-Gobain, Lyon, 18 octobre 1966).

Conférence sur les mythes, monstres et magies dans la société contemporaine (Humanités chrétiennes, Metz, 27 octobre 1966).

Conférence sur la mythologie de notre temps (Institut de préparation aux affaires, Toulouse, 5 novembre 1966).

Colloque sur « Animation et animateurs » (Institut national d'éducation populaire, Marly-le-Roi, 21-25 novembre 1966).

Conférence sur les mythes, montres et magies dans la société contemporaine (Club des Droits de l'Homme, Sarcelles, 2 décembre 1966).

Conférence sur l'histoire de la contraception (Association corporative des Etudiants en Droit et Sciences Economiques, Caen, 23 janvier 1967).

Conférence sur l'inégalité dans l'avoir et le pouvoir (Centre d'études de recherches et d'éducation socialistes, Paris, 31 janvier 1967).

Conférence sur les données inédites de l'histoire économique et politique française de 1930 à 1940 (Association Bourguignonne culturelle, Dijon, 14 février 1967).

Conférence sur la mythologie de notre temps (Club-Citoyens 60, Paris, 23 février 1967).

Conférence sur l'information et l'éducation de la nation sur le plan des problèmes économiques (Lions international, Lyon, 27 février 1967).

Conférence sur le marché socialiste (Ecole supérieure des Sciences économiques et commerciales, Marseille, 1^{er} mars 1967).

Conférence sur la politique économique et l'information (Club d'Economie politique, Poitiers, 13 mars 1967).

Conférence sur la prévention des naissances et ses problèmes (Centre catholique des Médecins français des Deux-Sèvres, Niort, 7 avril 1967).

Conférence sur la mythologie de notre temps (Société des Ingénieurs civils de France, Paris, 11 mai 1967).

Conférence sur le problème démographique français (Ecole Polytechnique, 31 mai 1967).

Cours réguliers à l'Institut de Démographie de l'Université de Paris.

MISSIONS ET CONFÉRENCES FAITES A L'ETRANGER

(Juin 1966 - Juin 1967)

Conférence de diplomates sur les problèmes de population, des ressources et du développement (Quaker International Conferences and Seminars, Clarens, 2-12 août 1966).

Conférence sur la longueur de la vie humaine (Tirana, 16 septembre 1966).

Conférence sur les investissements et le développement économique à Tirana (17 septembre).

Conférence sur divers problèmes de technique statistique (19 septembre 1966, à Tirana).

Conférences diverses à l'Ambassade de Bucarest et au Centre de recherches sociologiques de la République de Roumanie (Bucarest, 9-16 octobre 1966).

Conférence sur les déséquilibres de l'emploi en Europe et l'expérience suisse (Ecole des Sciences sociales et politiques de Lausanne, 8 novembre 1966).

Colloque sur les aspects économiques et sociaux du grand âge (Centre européen de documentation et d'études gérontologiques de Bruxelles, 9-10 décembre 1966).

Conférence sur le surréalisme et les forces révolutionnaires dans une démocratie (Centre culturel et d'éducation populaire, Luxembourg, 20 février 1967).

Conférence sur l'accélération technique de l'emploi de main d'œuvre étrangère (Faculté des Sciences économiques et sociales, Genève, 28 février 1967).

Deux conférences sur la population optimale et la population active et sur les questions démographiques en général (Université de la Havane, 19-26 mars 1967).

Conférence sur la mythologie de notre temps (Centre atomique d'Ispira, 13 avril 1967).

Conférence sur la prévention des naissances (Centre français d'études et d'information, Milan, 14 avril 1967).

Leçon sur la prévention des naissances (Université de Milan, 15 avril 1967).

Conférence sur les mythes et les croyances (Centre culturel de Gênes, 17 avril 1967).

Conférence sur la prévention des naissances (Centre culturel de Turin, 18 avril 1967).

Cours réguliers au Centre d'études et de recherches économiques de Tunis, à l'Institut universitaire d'études européennes de Turin et à l'Institut de développement économique de Rome.

PUBLICATIONS

I. — Livres

— *Histoire économique de la France entre les deux guerres*. Tome II : *De Pierre Laval à Paul Reynaud* [A. Fayard (sous presse)].

— *Malthus et les deux Marx*. Edition nouvelle réduite (Gauthier-Denoël).

II. — Principaux articles.

— *Présent et futur : retraites, capital, autofinancement* (Direction, juin 1966).

— *La façon de donner la vie : I. La famille. — II. La population* (Le Monde, 28 et 29 juillet 1966).

— *Que gagne le capital ?* (Direction, juillet-août 1966).

— *Appellation contrôlée* (Direction, septembre 1966).

- *Appellation contrôlée : l'argent et les hommes* (Direction, octobre 1966).
- *L'Albanie sans la Chine* (*La Dépêche du Midi*, 20 novembre 1966).
- *Mobilité ou sécurité ?* (Direction, novembre 1966).
- *Echec au marché* (Direction, décembre 1966).
- *L'avantage des erreurs* (*L'opinion économique et financière*, 5 janvier 1967).
- *L'économie et le nombre des hommes* (*La Vie de Bordeaux*, 7 janvier 1967).
- *Europe manquée, Europe à faire* (Direction, janvier 1967).
- *Mythes et réalités de la « pilule »* (*Nice Matin*, 5 février 1967, et divers journaux).
- *Montée du chômage et des erreurs : I. Illusions et simplicité; — II. Les moyens de réussir et d'échouer* (*Le Monde*, 15 et 16 février 1967).
- *Morale ou efficacité ?* (Direction, février 1967).
- *Morale ou efficacité : Les deux régimes* (Direction, mars 1967).
- *Les concentrations et l'emploi* (Direction, avril 1967).
- *L'eau et le feu* (Direction, mai 1967).
- *Souplesse de la société bourgeoise* (*Revue de Paris*, juin 1967).
- *Notes bibliographiques de lecture* dans *Le Monde* (mensuelles).
- *Chroniques diverses sur la situation économique* (*Jeune Patron*, *Droit Social*, *Energie*, etc.).